

Puis quelques sceptiques comme Saint-Évremond et le chevalier de Méré, épicuriens passablement vides de foi, et amateurs de toutes sortes de plaisirs, qui rallient les "athéistes" du XVII^e siècle aux libertins des deux régences, et se distinguent surtout par le tour spirituel, dégagé, enjoué et gouailleur de leur correspondance.

Nous saluons les autres en bloc, et nous nous arrêtons quelques instants aux deux rivaux de l'esprit de salon et du genre épistolaire : Balzac et Voiture.

Ils ont tenu tant de place dans la vie du noble hôtel et même dans les préoccupations littéraires de leurs contemporains, qu'il pourra vous paraître intéressant d'entendre les choses flatteuses qu'ils savaient à l'occasion écrire ou dire l'un de l'autre. Un jour, par exemple, l'Ermite de la Charente — ainsi nommait-on familièrement M. de Balzac — écrivait à son émule : "Monsieur, bien que la moitié de la France nous sépare l'un de l'autre, vous êtes aussi présent à mon esprit que les objets qui touchent mes yeux, et vous avez part à toutes mes pensées et à tous mes songes. Les rivières, les campagnes et les villes ont beau s'occuper à mon contentement, elles ne sauraient m'empêcher de m'entretenir de vous avec ma mémoire."

Et Voiture, lorsqu'il ne répondait pas sur le même ton, ne négligeait pas l'occasion de communiquer à un tiers quelque aimable appréciation qui parvenait ordinairement à leur objet. C'est ainsi qu'il écrit à Costar, son confident officieux, qui revient d'une visite chez Balzac : "Je vous porte envie d'avoir été huit jours avec M. de Balzac. Je sais que vous aurez bien su profiter de ce bonheur-là, car, sur tous les hommes que je connais, vous êtes celui qui savez le mieux jouir d'une bonne fortune et *Deorum muneribus sapienter uti* ; vous prendrez ce *sapienter* comme il vous plaira, en sa propre signification, ou en la métaphorique ; car, si on fait de beaux discours à Balzac, on y fait aussi de bons dîners, et je ne doute pas que vous